

Les élections législatives du 18 mai 2003

Analyse des résultats

William FRAEYS

Ingénieur Commercial Université Libre de Bruxelles

Nous terminions notre analyse des résultats des élections de 1999 en nous demandant si les nouvelles majorités, excluant pour la première fois depuis 41 ans la famille chrétienne, auraient ou non longue vie et quelle serait la réaction ultérieure de l'électeur. Le Gouvernement «arc-en-ciel» a rempli un plein mandat et les citoyens belges ont récompensé deux des trois composantes de la majorité tout en infligeant un cuisant échec à la troisième. En somme, ils ont considéré que pour gouverner, il vaut mieux être quatre que six. Ce résultat électoral aussi différencié est très exceptionnel et l'ampleur du recul des écologistes apparaît, ainsi que nous le verrons plus avant, comme le second en importance subi par un parti d'un scrutin à l'autre depuis l'instauration du suffrage universel en 1919. De plus l'amplitude des mouvements de voix, que nous mesurons par le taux de mobilité externe¹, rejoint pratiquement celle des élections de 1965, qui restent dans l'histoire politique belge, comme la grande «cassure» dans le comportement électoral de notre pays.

*
* *

Remarques liminaires

1. Pour la première fois, un nombre non négligeable de votes ont été exprimés par des «Expatriés» que nous préférons désigner sous le nom de «Belges de l'étranger». Nous consacrerons un paragraphe spécial à cette catégorie d'électeurs.
2. Notre analyse, en voix, portera exclusivement sur les résultats pour la Chambre des Représentants. Les résultats du Sénat sont en effet fort proches des premiers et ne fourniraient guère d'indications significatives supplémentaires. Que l'on sache en effet que les différences de pourcentages, exprimées au niveau national, ne diffèrent de plus de 0.50 % des votes que pour trois partis. Le MR obtient 0.75 % de plus au Sénat qu'à la Chambre, en raison notamment des voix de préférence recueillies par M. Louis Michel, le SP.A-Spirit dépasse au Sénat

¹ Le taux de mobilité externe est égal à la demi-somme des valeurs absolues des différences de pourcentages obtenus par les diverses listes ou groupes de listes lors de deux scrutins consécutifs. Il ne mesure pas, par contre, les transferts compensés entre deux partis. Sans lui attribuer une valeur exagérée, il donne cependant une idée de la volatilité électorale d'un scrutin à l'autre.

de 0.56 % son résultat à la Chambre, en raison là aussi du score de M. Steve Stevaert, tandis que le score du CD&V est de 0.50 % plus élevé à la Chambre qu'au Sénat.

3. Nous utiliserons les résultats officiels complets publiés par le Ministère de l'Intérieur au lendemain du scrutin, sans attendre la diffusion des résultats officiels qui intervient ultérieurement. Les différences entre les uns et les autres étant traditionnellement faibles et n'entachant pas le sens de l'analyse.
4. Nous avons toujours, dans nos analyses, regroupé sous le vocable «Cantons flamands» ceux des quatre provinces flamandes, de l'arrondissement de Louvain et des six cantons flamands de l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde. Les résultats des huit autres cantons de cet arrondissement, qui regroupent ceux des 19 communes de «Bruxelles Capitale», sont repris sous la rubrique «Cantons bruxellois». En 2003, une difficulté nouvelle s'est présentée. Les votes exprimés par les Belges résidant à l'étranger et qui ont choisi de voter dans le poste diplomatique dans lequel ils sont inscrits, sont comptabilisés dans un Bureau spécial «Affaires étrangères Bruxelles, Hal, Vilvorde». Ils ne peuvent donc pas être rattachés soit aux cantons flamands, soit aux cantons bruxellois de l'arrondissement. Comme ces votes valables ne sont qu'au nombre de 4.618 comparés aux 4 millions de votes pour l'ensemble des cantons flamands et aux 461.403 votes «bruxellois», ils ne peuvent influencer le sens de l'analyse. Nous ne les avons donc pas pris en compte. Aucune difficulté de la sorte ne s'est présentée pour les «Cantons wallons» où la totalité des voix exprimées dans les cinq provinces du sud du pays ont été recensées.
5. Nous examinerons d'abord les résultats au niveau de l'ensemble du pays, en mettant l'accent sur les «familles» ou «tendances politiques» et ensuite à celui des trois régions.

*

* *

I. Les résultats pour l'ensemble du pays et la Chambre des Représentants

A. Les résultats en voix

Les électeurs inscrits étaient au nombre de 7.570.637 soit 227.173 de plus qu'en 1999. Il faut évidemment tenir compte des 114.677 Belges de l'étranger. Il n'en demeure pas moins que le nombre d'inscrits habitant le Royaume s'accroît d'élection en élection depuis quelque vingt ans. Il faut y voir la conséquence de l'augmentation du nombre des naturalisations.

Le nombre de bulletins déposés est, lui aussi, en hausse et la participation électorale a, pour la première fois depuis 1977, augmenté. Elle passe de 90.65 % à 91.63 %.

Nous avons déjà remarqué, à l'occasion de notre analyse des résultats de 1999, que l'introduction partielle du vote électronique avait eu pour conséquence de faire baisser le pourcentage des bulletins blancs et nuls. Ce phénomène se poursuit. Les bulletins blancs et nuls ne représentent plus que 5.26 % des bulletins déposés, contre 6.58 % en 1999. Ils avaient atteint 8 % en 1971. La proportion de «blancs et nuls» atteint 3.83 % dans les bureaux à vote électronique contre 6.34 % dans ceux à vote «papier». On peut en déduire que le vote «nul» (volontaire ou non) doit être de l'ordre de 2.5 %.

Nous avons souligné en exergue de cet article que la volatilité électorale avait été très élevée en 2003 par rapport à 1999. Le taux de mobilité externe atteint en effet 16.31 % contre 9.64 % il y a 4 ans. Il dépasse tous ceux des élections antérieures et rejoint presque celui de 1965 qui s'établissait à 16.94 % après la double défaite sociale chrétienne et socialiste face au nouveau courant libéral, le PLP, qui passait lui de 12.40 % à 21.61 % et cessait d'être le «petit parti d'appoint». En 2003, c'est évidemment la défaite spectaculaire du courant écologiste passant de 14.36 % à 5.53 % qui explique cette volatilité. L'ampleur des variations est élevée dans les trois régions, mais atteint son maximum en Flandre.

Les chiffres électoraux des divers partis sont rassemblés dans le tableau I.

Les partis d'extrême gauche et les Communistes régressent encore en 2003 et restent totalement marginaux. On ne retrouve donc pas en Belgique un courant de gauche radicale alimenté par des électeurs déçus des politiques jugées trop modérées.

Les grands vainqueurs des élections de 2003 sont sans conteste les Socialistes qui ensemble passent de 19.76 % à 28.05 % progressant donc de plus de 8 %. Le succès est plus net pour le SP.A-Spirit que pour le PS mais il doit évidemment être tenu compte de l'apport de Spirit, une des branches de l'ancienne Volksunie. De plus, il faut se souvenir du fait qu'en 1999 les Socialistes avaient connu leur plus mauvais résultat de toute l'histoire du suffrage universel en Belgique.

L'autre composante de la défunte Volksunie, le parti N-VA² ne recueille que 3.06 % contre 5.56 % à la Volksunie en 1999. En l'absence de transfert de voix des anciens électeurs de la Volksunie vers d'autres listes, on peut donc estimer l'apport de

² Nous avons indiqué le résultat du parti N-VA (Nieuw-Vlaamse Alliantie) immédiatement après celui du SP.A-Spirit et en regard de celui de la Volksunie de 1999 pour faciliter la comparaison de la différence de pourcentages Volksunie et N-VA avec le progrès des socialistes flamands.

Spirit au Cartel avec les Socialistes à quelque 2.5 %. Dans cette hypothèse, le progrès proprement socialiste du Cartel serait donc de 2.81 %.

Les Sociaux chrétiens reculent globalement de quelque 0.65 %. Ce faible mouvement ne doit cependant pas faire illusion, car il s'ajoute à des reculs antérieurs continus et maintient les sociaux chrétiens à leur minimum absolu. Le recul apparaît comme réellement structurel pour une famille politique qui eut, en 1950, la majorité absolue dans les deux chambres. La régression est plus nette pour le CD&V (-0.83 %) que pour le CDH. De plus, si on additionne les voix de ce dernier et celles du CDF, on arrive même à une très légère avance (+ 0.18 %) par rapport au résultat du PSC de 1999.

Les Libéraux en progressant de 2.86 % sont le deuxième gagnant des élections de 2003. Leur résultat plus modeste doit cependant tenir compte du fait qu'ils étaient déjà à leur maximum absolu et que c'est ce maximum qu'ils dépassent une nouvelle fois. Néanmoins les libéraux qui étaient en voix la première famille politique en 1999 et qui l'étaient restés selon nos estimations³ aux communales de 2000, sont aujourd'hui dépassés par les socialistes.

Les Ecologistes sont les grands et seuls perdants du dernier scrutin. Ils passent de 14.36 % à 5.53 %. Cela signifie qu'ils perdent 529.644 de leurs 892.967 électeurs de 1999, soit plus de 59 %. Il faut remonter à 1939 pour trouver un parti qui, d'une élection à la suivante, perd un tel pourcentage de son électorat. Le parti «Rex» de Léon Degrelle, qui avait connu un éphémère succès en 1936, voyait près de 62 % de ses électeurs l'abandonner trois ans plus tard. En 1965, les Socialistes et les Sociaux chrétiens pourtant traumatisés par leur défaite n'avaient perdu «que» 24 % et 18 % de leurs électeurs. Pour les Ecologistes, le recul est plus net pour Agalev qui se retrouve en outre privé de représentation à la Chambre.

³ W. FRAEYS, Où en sont les partis politiques, au lendemain du 8 octobre 2000 ?, *Res Publica*, 2000, 4, pp. 575-587.

Tableau I
Ensemble du pays

Elections législatives de 1999 et de 2003

Résultats pour la Chambre des Représentants

	2003		1999	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	7.570.637		7.343.464	
Bulletins déposés	6.936.801	91.63	6.657.112	90.65
Blancs et nuls	364.612	5.26	437.931	6.58
Votes valables	6.572.189	94.74	6.219.181	93.42
1. Extrême gauche et communistes	51.618	0.79	60.430	0.97
2. Socialistes		(28.05)		(19.76)
PS	855.992	13.02	631.653	10.16
autres listes	8.116	0.12	-	-
SP.A et Spirit	979.750	14.91	596.939	9.60
3. N-VA	201.399	3.06	-	-
Volksunie	-	-	345.972	5.56
4. Sociaux chrétiens		(19.30)		(19.95)
CDH (PSC)	359.660	5.47	365.318	5.87
CDF	38.346	0.58	-	-
CD&V	870.749	13.25	875.455	14.08
5. Libéraux		(27.28)		(24.42)
MR (PRL - FDF - MCC)	748.952	11.40	630.220	10.13
VLD	1.009.223	15.36	888.765	14.29
autres listes	34.157	0.52	-	-
6. Ecologistes		(5.53)		(14.36)
Ecolo	201.118	3.06	457.283	7.35
Agalev	162.205	2.47	435.684	7.01
7. Extrême droite		(13.83)		(11.73)
Vlaams Blok	767.605	11.68	613.399	9.86
FN	130.012	1.98	90.401	1.45
Autres	10.926	0.17	25.677	0.42
8. Divers	142.361	2.16	201.985	3.25

William Fraeys

Les listes d'extrême droite progressent de plus de 2 %, passant de 11.73 % à 13.83 %. Contrairement à 1999, le progrès est cette fois-ci présent dans les deux communautés linguistiques. L'avance du Vlaams Blok est la plus importante (+ 1.82 %), mais celle du FN contraste avec son recul de 1999. Le niveau absolu de l'extrême droite en Belgique se situe dans la moyenne européenne.

Les listes diverses ne recueillent que 2.16 % des votes valables et la plus importante d'entre elles «Vivant» atteint 1.24 %.

*
* *

Après avoir examiné les résultats des principaux partis, nous voudrions rappeler, dans une perspective plus longue, l'évolution des tendances politiques du pays. Nous choisirons les scrutins de référence en fonction des maxima ou minima de certaines familles politiques ou en raison de ruptures nettes intervenues dans l'évolution de certaines listes. Nous regroupons ces chiffres dans les tableaux II et III.

Il ressort du premier de ceux-ci que les trois familles traditionnelles qui avaient représenté jusqu'à plus de 95 % des suffrages en 1950 étaient passées par un minimum de 64.13 % en 1999 mais récupèrent plus de 10 % des suffrages en 2003 et concentrent à elles trois près des trois quarts des votes valables.

Au sein de ces trois familles, l'une régresse de manière constante et structurelle : les sociaux chrétiens en effet qui avaient frôlé la majorité absolue en voix (et l'avaient eue en sièges) en 1950, ne se classent plus qu'à la troisième place avec 19.30 % des voix. Les socialistes entament une remontée à partir de leur plus mauvais résultat (1999) sont à nouveau la première famille politique comme ils l'avaient été en 1987.

La progression des libéraux est plus lente mais plus régulière. Passés de troisième parti d'appoint avant 1965, ils améliorent leur résultat d'élection en élection pour atteindre aujourd'hui la seconde place avec 27.28 % des voix. Ils ont évidemment profité de l'adjonction du FDF depuis 1995 et du MCC depuis 1999.

Si les trois familles traditionnelles frôlent les trois quarts des votes valables, leur progrès en 2003 se fait au détriment de toutes les autres tendances, sauf l'extrême droite.

Les listes communautaires après l'absorption du FDF par le MR et la disparition de la Volksunie ne représentent plus que 3.54 % des votes valables. Le seul N-VA y représente 3.06 %, tandis que les listes RWF-RBF et France se limitent à 0.48 %.

Les écologistes après leur lourde défaite se retrouvent sous leur niveau de 1987. Apparus en 1977, ils ne furent en-dessous de leur niveau actuel que jusqu'en 1981. Le déclin de l'extrême gauche est continu et la marginalisation permanente.

L'extrême droite, au contraire, continue de progresser et atteint aujourd'hui près de 14 %. Ce courant apparaît donc comme l'exutoire de tous les mécontents. Il ne doit pas, comme dans d'autres pays, partager ce rôle avec l'extrême gauche.

Tableau II

Résultat des trois «familles» traditionnelles en % des votes valables
Chambre des Représentants – Ensemble du pays

	Socialistes	Sociaux chrétiens	Libéraux	Total
1950	35.53	47.68	12.00	95.21
1965	28.28	34.48	21.61	84.37
1987	30.54	27.46	20.96	78.96
1995	24.43	24.91	23.41	72.75
1999	19.76	19.95	24.42	64.13
2003	28.05	19.30	27.28	74.63

Tableau III

Pourcentages de voix par groupes de partis en % des votes valables
Chambre des Représentants – Ensemble du pays

	Trois familles traditionnelles	Listes communautaires (1)	Écologistes	Communistes et extrême gauche	Extrême droite (2)	Autres
1965	84.37	9.36	–	5.03	–	1.24
1971	73.74	22.34	–	3.11	–	0.81
1987	78.96	9.41	7.05	2.08	2.11	0.39
1991	70.13	7.42	9.93	0.89	7.86	3.77
1995	72.75	4.79	8.44	0.71	10.51	2.80
1999	64.13	5.87	14.36	0.97	11.73	2.94
2003	74.63	3.54	5.53	0.79	13.83	1.68

(1) Rassemblement Wallon jusqu'en 1987 – FDF jusqu'en 1995 – Volksunie jusqu'en 1999 – En 2003 N-VA – Rassemblement Wallon – FRANCE

(2) Vlaams Blok, FN et autres listes d'extrême droite

Il peut être intéressant de souligner à cet endroit de l'analyse que l'électeur belge, dans sa grande majorité, vote «utile». Les suffrages, calculés circonscription par

William Fraeys

circonscription, qui ont concouru à l'élection d'au moins 1 député représentant 88.83 % des votes valables. Il y a donc moins de 12 % des voix qui se sont portées sur des listes sans élu.

On peut en outre faire remarquer que la nouvelle règle du «Quorum des 5 %» a privé le N-VA de 2 sièges et Agalev d'un. Sans cette limitation la proportion des votes «utiles» atteindrait 90.97 %.

B. La composition des Assemblées

Le tableau IV donne la composition de la Chambre et celle du Sénat. A la Chambre des Représentants, deux partis obtiennent 25 sièges, le PS qui en gage 6 et le VLD qui progresse de 2 élus. Viennent ensuite le MR avec 24 sièges, en progrès de 6 et le SP.A-Spirit qui en augmentant sa représentation de 9 sièges en occupe désormais 23. Le CD&V recule d'un élu à 21 sièges tandis que le Vlaams Blok en progrès de 3 atteint ainsi 18 élus, c'est-à-dire 12 % des 150 sièges et plus de 20 % des élus du groupe néerlandophone.

Les grands perdants sont Agalev qui ne voit réélu aucun de ses 9 représentants et Ecolo qui doit se contenter de 4 sièges contre 11 dans la Chambre sortante.

Le CDH pour sa part recule de 2 sièges.

La famille libérale devance ainsi les socialistes d'un siège (49 contre 48) et se retrouve loin devant les chrétiens (29 sièges).

A noter que deux par deux les trois familles politiques traditionnelles ne disposent jamais des 2/3 des sièges mais ont toujours une majorité simple : socialistes et libéraux totalisent 97 sièges sur 150, socialistes et sociaux chrétiens 77, libéraux et chrétiens 78.

Dans le groupe linguistique francophone, le PS et le MR totalisent 49 sièges sur 62, le PS et le CDH 33 tandis que le MR et le CDH en ont 32.

Du côté flamand, le SP.A-Spirit et le VLD ont 48 sièges sur 88, le CD&V et le VLD 46, alors que le SP.A-Spirit et le CD&V n'obtiennent pas la majorité simple avec 44 sièges sur 88.

Notons que le groupe francophone compte 3 sièges de plus que dans la Chambre sortante. Un siège supplémentaire est dû au fait que la province de Luxembourg a vu le nombre des sièges à pourvoir passer de 3 à 4 tandis que la Flandre occidentale voyait sa représentation passer de 17 à 16 sièges. Les deux autres sièges francophones supplémentaires proviennent du choix des électeurs de la circonscription de Bruxelles-Hal-Vilvorde qui a élu 13 francophones contre 11 en 1999 et 9 néerlandophones contre 11.

Au Sénat, seul 40 sièges sont attribués au suffrage direct. Le SP.A-Spirit en gagne 3 et obtient 7 élus, le VLD a également 7 élus, en augmentation de 1 siège. Le PS progresse de 2 sièges et en obtient 6. Le CD&V en totalise également 6 en statu quo, tandis que le Vlaams Blok en gagne 1 et en obtient 5. Agalev perd ses trois sénateurs élus directement. Ecolo en perd 2 et n'en garde qu'un seul. Le CDH perd 1 siège et en conserve 2, tandis que le FN obtient en 2003 un élu direct, qu'il n'avait pas en 1999.

Tableau IV
Composition des Assemblées

	Chambre		Sénat			Total
	Groupe linguistique francophone	Groupe linguistique flamand	Elus directs	Elus communautaires(*)	Cooptés	
PS	25 (+6)		6 (+2)	3 + 1	2	12 (+2)
MR	24 (+6)		5 (-)	4	1	10 (+1)
CDH	8 (-2)		2 (-1)	2	-	4 (-1)
Ecolo	4 (-7)		1 (-2)	1	-	2 (-4)
FN	1 (-)		1 (+1)	-	1	2 (+2)
SP.A-Spirit		23 (+9)	7 (+3)	3	1	11 (+5)
N-VA		1 (+1)	0	-	-	-
Volkunie		0 (-8)	0 (-2)	-	-	- (-3)
VLD		25 (+2)	7 (+1)	3	2	12 (+1)
CD&V		21 (-1)	6 (-)	2	1	9 (-1)
Vlaams Blok		18 (+3)	5 (+1)	2	1	8 (+2)
Agalev		0 (-9)	0 (-3)	-	1 (**)	1 (-4)
Total	62 (+3)	88 (-3)	40	20 + 1	10	71

(*) Il y a 1 sénateur germanophone qui actuellement appartient au PS. Ce siège passera ensuite au MR.

(**) Présenté par SP.A-Spirit.

II. Les résultats par régions pour la Chambre des Représentants

A. Les Cantons flamands

La participation électorale est en hausse d'un peu moins d'un pour cent et atteint 93.12 %. Elle demeure cependant inférieure à ce qu'elle était dans les années septante et quatre-vingts.

William Fraeys

Les bulletins blancs et nuls, grâce notamment à un vote électronique plus répandu qu'en Wallonie, tombent à leur minimum historique : 4.36 %.

L'extrême gauche demeure insignifiante et ne recueille que 0.64 % des votes valables. Notons l'échec de «Resist» Cartel du PVDA et de la Ligue arabe européenne qui n'atteint pas 1 % dans la circonscription d'Anvers.

Le Cartel SP.A-Spirit est l'incontestable vainqueur des élections dans la partie nord du pays. Il progresse de 8.48 % pour se hisser à la seconde place des partis flamands avec 23.53 % des voix. Ce succès est dû à plusieurs causes qui apparaissent clairement lorsqu'on examine les résultats circonscription par circonscription. Le progrès de 13.79 % des voix au Limbourg est le reflet de la popularité de son président M. Steve Stevaert. Il s'effectue aux dépens de tous les partis à l'exception du Vlaams Blok. D'autre part, l'avance du Cartel est de l'ordre de 8 à 9 % dans les provinces d'Anvers, de Flandre orientale et du Brabant flamand dans lesquelles la différence de voix entre la Volksunie de 1999 et le N-VA de 2003 est de l'ordre de 4 à 5 %. En Flandre occidentale où le N-VA ne recule que de 1.19 % par rapport à la Volksunie, le progrès du Cartel se limite à 5.78 %. Ces comparaisons nous amènent à penser qu'un peu moins de la moitié du progrès du Cartel provient de l'apport d'anciens électeurs de la Volksunie, le complément d'un progrès réel des socialistes. Quoiqu'il en soit, le niveau actuel est supérieur à tous les résultats des socialistes flamands depuis 1987, mais inférieur à leur niveau de la fin des années soixante et surtout à celui de 1961 (29.56 %).

Nous avons déjà dit un mot du N-VA, autre composante de l'ancienne Volksunie qui obtient en moyenne 4.84 % des suffrages et ne récupère une large part des votes de l'ancien parti qu'en Flandre occidentale, fief de son leader Geert Bourgeois, qui sera son seul élu. Sans la règle du «Quorum à 5 %», le N-VA aurait eu 3 élus.

Le CD&V ne réalise pas le résultat que les derniers sondages lui laissaient espérer puisqu'il recule de 1.22 % pour n'être plus, avec 20.99 % que la troisième force politique de Flandre. Son recul est général sauf dans la circonscription de Louvain (+ 1.02 %) mais le plus élevé en Flandre orientale, là où le progrès du VLD est le plus marqué. L'influence du premier Ministre doit y être pour beaucoup. Il est inutile de rappeler que les sociaux chrétiens sont à leur minimum historique. Venant de 50.96 % en 1961, ils recueillaient encore près de 44 % aux élections de 1977 et 1978 (époque de M. Tindemans), mais tombaient sous les 30 % à partir de 1991.

Les libéraux demeurent avec le VLD le premier parti flamand. La dissidence du «Liberal Appel» n'a guère rencontré de succès (1.21 % à Anvers) et n'a pas empêché le VLD de progresser de 1.68 %. Ce progrès est de 5.03 % en Flandre orientale et de 1.84 % à Anvers. La seule circonscription où le VLD recule par rapport à 1999, est celle du Limbourg où il cède 1.01 % des voix, en raison de l'énorme succès du

SP.A-Spirit. Le VLD est, tout comme son équivalent francophone le MR, à son maximum absolu et pour la quatrième fois aux élections législatives au-dessus de la barre des 20 %.

Tableau V
Cantons flamands
Elections législatives de 1999 et de 2003
Résultats pour la Chambre des Représentants

	2003		1999	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	4.614.670		4.471.695	
Bulletins déposés	4.297.113	93.12	4.125.999	92.27
Blancs et nuls	187.493	4.36	231.527	5.61
Votes valables	4.109.620	95.64	3.894.472	94.39
1. Extrême gauche et communistes	26.434	0.64	25.105	0.64
2. SP.A et Spirit	966.949	23.53	586.606	15.05
3. N-VA	198.983	4.84	-	-
Volksunie	-	-	342.493	8.80
4. CD&V	862.421	20.99	864.785	22.21
5. Libéraux		(24.96)		(22.52)
VLD	994.597	24.20	876.967	22.52
autres listes	31.349	0.76	-	-
6. Agalev	158.343	3.85	428.652	11.01
7. Vlaams Blok	733.884	17.86	595.931	15.31
8. Listes francophones	76.709	1.87	65.161	1.67
9. Divers	59.951	1.46	108.772	2.79

Le recul d'Agalev est profond. Passant de 11.01 % à 3.85 %, ce parti perd plus de 60 % de ses électeurs et se retrouve privé de toute représentation à la Chambre. Il est juste de dire que la nouvelle disposition légale du «Quorum à 5 %» l'a privé d'un siège. Le recul de ce parti écologiste est supérieur à 6 % des votes valables dans toutes les circonscriptions flamandes et atteint son maximum à Anvers avec 8.38 %.

William Fraeys

Le progrès du Vlaams Blok était annoncé et il atteint 2.55 % pour l'ensemble des cantons flamands. Avec 17.86 % des voix, le Vlaams Blok se situe au quatrième rang des listes flamandes, mais l'écart avec le CD&V n'est plus que de 3.13 %. Le progrès du parti d'extrême droite est général dans les cinq circonscriptions flamandes. Il est le plus élevé à Anvers (+ 3.22 %) où ce parti dépasse 24 %. Ce qui est symptomatique c'est que les progrès du Vlaams Blok sont les plus nets, là où les reculs d'Agalev sont les plus profonds. L'hypothèse peut être émise qu'en 1999 un certain nombre d'électeurs mécontents avaient marqué leur opposition en votant Agalev et qu'ils se sont retournés en 2003 vers le Vlaams Blok, sans être au fond ni écologistes, ni extrémistes de droite. Une exception doit être soulignée : en Flandre orientale les progrès du Vlaams Blok ne sont «que» de 1.41 %.

Les listes francophones présentes dans les six cantons de l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde progressent de quelque 11.000 voix. Elles représentent aujourd'hui 1.87 % des suffrages valables de Flandre.

Les listes diverses ne récoltent que 1.46 % des voix, en recul de 1.33 %. Sur les 59.951 voix des listes diverses «Vivant» en totalise 47.896.

Pour terminer, disons que le taux de mobilité externe pour les cantons flamands s'établit à 18.51 % soit le plus élevé de toute l'histoire électorale belge dépassant même celui de 1965 (12.17 %).

B. Les Cantons wallons

La participation électorale est également en hausse dans les cantons wallons. Mais avec 90.33 %, elle est inférieure à celle de la Flandre et supérieure à celle de Bruxelles.

Les bulletins blancs et nuls sont eux aussi en diminution, mais restent très supérieurs à ceux du nord du pays. Le vote électronique est moins répandu en Wallonie que dans les cantons flamands, ce qui explique en partie le phénomène. Il faut cependant souligner que là où le vote électronique était d'application, les «blancs et nuls», qui dans ce cas ne peuvent guère être que des «blancs», sont nettement plus élevés qu'à Bruxelles et que dans les cantons flamands. Ces bulletins blancs dans les cantons «électroniques» wallons s'élèvent en effet à 5.65 %, contre 3.57 % à Bruxelles et 3.52 % dans les cantons flamands. Il y a donc quelque 2 % d'électeurs wallons de plus qui ont volontairement voté blanc, sans doute ne trouvant pas une autre manière crédible de marquer leur insatisfaction.

Les listes d'extrême gauche sont en recul et ne représentent guère plus d'1 %.

Les Socialistes sortent grands vainqueurs du scrutin en gagnant plus de 7 % des voix. Le PS avec 36.39 % est au-delà de ses scores de 1995 et 1999, sans toutefois retrouver son sommet antérieur de 43.94 % réalisé en 1987.

Les progrès du PS se retrouvent dans toutes les circonscriptions, mais le succès est le plus net en Hainaut, sous l'influence de M. Di Rupo et le plus faible en Brabant Wallon où le meilleur score est réalisé par le MR. Les progrès à Liège, Namur et Luxembourg s'échelonnent de 6 à 6.5 % environ.

Tableau VI
Cantons wallons
Elections législatives de 1999 et de 2003
Résultats pour la Chambre des Représentants

	2003		1999	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	2.386.934		2.327.725	
Bulletins déposés	2.156.005	90.33	2.082.244	89.45
Blancs et nuls	159.457	7.40	184.395	8.86
Votes valables	1.996.548	92.60	1.897.849	91.14
1. Extrême gauche et communistes	20.579	1.03	32.152	1.69
2. Socialistes		(36.80)		(29.20)
PS	726.558	36.39	554.100	29.20
Autres listes	8.116	0.41	-	-
3. Sociaux chrétiens		(16.75)		(16.83)
CDH (PSC)	306.531	15.35	319.448	16.83
CDF	27.956	1.40	-	-
4. Libéraux		(28.43)		(24.73)
MR (PRL - FDF - MCC)	566.662	28.38	469.245	24.73
Autres listes	1.052	0.05	-	-
5. Ecolo	148.823	7.45	347.409	18.31
6. Extrême droite		(6.28)		(5.02)
FN	111.026	5.56	77.614	4.09
Autres	8.135	0.41	17.683	0.93
Vlaams Blok	6.198	0.31	-	-
7. Divers	64.912	3.26	80.198	4.22

William Fraeys

Les Sociaux chrétiens pris dans leur ensemble conservent quasi leur niveau de 1999, mais la liste CDF qui recueille 1.40 % prend nettement ses électeurs à l'ancien PSC, vis-à-vis duquel le CDH est en recul de 1.48 %.

Le CDH recule dans toutes les circonscriptions mais son recul n'est supérieur au résultat du CDF que dans le seul Hainaut. C'est dans le Luxembourg que la situation d'ensemble CDH et CDF est la meilleure avec un gain de 1.4 %.

Les Libéraux progressent moins que le PS, puisque le MR n'avance «que» de 3.65 %, mais le progrès est accompli à partir d'un niveau absolu qui représentait déjà presque un maximum absolu libéral. Le PLP n'avait en effet réalisé un meilleur score qu'en 1965 et 1968. Ces niveaux d'il y a 35 ans, sont aujourd'hui dépassés.

L'avance du MR est la plus nette dans la province de Liège (6.45 %), dépassant même le gain réalisé en Brabant Wallon (5.15 %), fief de M. Louis Michel. L'avance est la plus réduite (1.36 %) dans le Hainaut, en raison en partie du succès de la liste PS.

Le grand perdant des élections est Ecolo qui recule de 10.86 % en perdant 57 % de ses électeurs. Ce parti se trouve en-dessous de tous ses résultats depuis 1987. Le recul est supérieur à 10 % dans les cinq circonscriptions wallonnes et le plus élevé dans celle de Liège (11.87 %) où l'affaire de Francorchamps aura dû peser dans la balance.

Contrairement aux élections de 1999, l'extrême droite progresse de plus de 1 %. Le FN réalise en effet une avance de 1.47 % et se situe au-dessus de la barre des 5 %. L'ensemble des partis d'extrême droite ne rejoignent cependant pas leur niveau de 1995.

Disons pour terminer que le taux de mobilité externe s'établit à 12.56 %, ce qui dépasse celui de 1999 et se situe à un niveau élevé sans rejoindre le record de 1965 (19.91 %).

C. Les Cantons bruxellois

La participation électorale, bien qu'en hausse de 2.5 %, reste comme toujours la plus basse des 3 régions du pays. Jusqu'en 1991, elle avait été supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui dépassant même 90 % à la fin de années septante.

Le vote étant électronique dans les huit cantons, le nombre des blancs et nuls tombe à 3.57 %, le moins élevé de toute l'histoire électorale. Ces bulletins blancs et nuls, mais dans un système de vote «papier», avaient dépassé 7.5 % dans les années septante.

Les partis d'extrême gauche n'atteignent pas le seuil de 1 %.

Les Socialistes sont, ici aussi, les grands gagnants du scrutin. Ensemble ils progressent de 8.44 %, mais la quasi totalité de l'avance (8.10 %) est réalisée par le PS. Celui-ci avec 24.56 % des voix dépasse tous ses résultats antérieurs depuis 1965 et la présentation de deux listes linguistiquement distinctes.

Le N-VA conserve 0.51 % des voix, contre 0.82 % à la Volksunie en 1999. Cela justifie largement le faible apport de Spirit dans les cantons bruxellois, contrairement à ce qui s'est passé en Flandre.

Les Sociaux chrétiens pris dans leur ensemble progressent de 1.34 % des voix, mais cette avance est le seul fait des listes francophones. Le CDH gagne 0.41 % des voix par rapport au PSC et le CDF engrange 1.66 % des votes valables. Le CD&V continue le recul entamé depuis de longues années. Inutile de dire que les Sociaux chrétiens sont très loin de leurs résultats des années soixante et septante où la seule UAB de M. Vanden Boeynants avait réalisé un score de 24.86 %, s'ajoutant aux 2.74 % de la liste chrétienne purement francophone.

Les Libéraux demeurent la première famille des cantons bruxellois où ils recueillent ensemble 34.41 % des voix en progrès de 0.99 %. C'est évidemment le MR qui se taille la part du lion. Il totalise à lui seul 30.95 % des votes, en très léger progrès par rapport à 1999. Malgré ce bon résultat et contrairement aux deux autres régions, les libéraux ne rejoignent pas leur maximum de 1995.

A Bruxelles plus encore que dans les deux autres régions, les Ecologistes sont les grands perdants du scrutin. Ils reculent de 12.84 % des voix, en voyant plus de la moitié de leurs électeurs les quitter. Les Ecologistes n'avaient jamais été aussi bas depuis 1987.

Les partis d'extrême droite progressent de 1.86 % pour frôler la barre des 10 %. Le progrès est à la fois celui du FN (0.93 %) et celui du Vlaams Blok (+ 1.84 %).

Les listes diverses, contrairement aux deux autres régions progressent de 0.67 %. Cela provient du bon résultat de la liste «islamiste» «Parti citoyenneté et prospérité» qui à elle seule recueille 1.68 % des voix.

Une caractéristique des résultats des élections dans les huit cantons bruxellois est l'augmentation du vote «francophone». Mesuré au niveau du Sénat, où 2 collèges linguistiques coexistent, le pourcentage de voix des listes francophones passe de 85.80 % en 1999 à 87.24 % en 2003.

Disons pour terminer que le taux de mobilité externe s'établit à 13.81 % soit un peu plus qu'en 1999 (12.37 %) mais bien en deçà de ceux des élections de 1981 (22.71 %) et de 1985 (18.30 %), élections marquées par l'effondrement du FDF.

Tableau VII
Cantons bruxellois
 Elections législatives de 1999 et de 2003
 Résultats pour la Chambre des Représentants

	2003		1999	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	562.914		544.044	
Bulletins déposés	478.461	85.00	448.869	82.51
Blancs et nuls	17.058	3.57	22.009	4.90
Votes valables	461.403	96.43	426.860	95.10
1. Extrême gauche et communistes	4.537	0.99	4.876	1.14
2. Socialistes		(27.32)		(18.88)
PS	113.328	24.56	70.245	16.46
SP.A et Spirit	12.713	2.76	10.333	2.42
3. N-VA	2.353	0.51	-	-
Volksumie	-	-	3.479	0.82
4. Sociaux chrétiens		(12.94)		(11.60)
CDH (PSC)	43.880	9.51	38.832	9.10
CDF	7.661	1.66	-	-
CD&V	8.174	1.77	10.670	2.50
5. Libéraux		(34.41)		(33.42)
MR (PRL - FDF - MCC)	142.817	30.95	130.879	30.66
VLD	14.332	3.11	11.798	2.76
Autres listes	1.621	0.35	-	-
6. Ecologistes		(10.25)		(23.09)
Ecolo	43.521	9.43	91.515	21.44
Agalev	3.783	0.82	7.032	1.65
7. Extrême droite		(9.95)		(8.09)
FN	16.309	3.53	11.097	2.60
Vlaams Blok	27.353	5.93	17.468	4.09
Autres listes	2.246	0.49	5.997	1.40
8. Divers	16.775	3.63	12.639	2.96

III. La représentativité des diverses listes

Aucun des différents partis ne se présente devant le corps électoral belge tout entier mais toutes les grandes listes se présentent devant les électeurs de l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde. Comme le nombre de votes valables est très différent dans les cantons flamands et les cantons wallons (plus de 2 millions de votes de plus dans les premiers), le seul moyen de mesurer la représentativité des diverses listes est de calculer le pourcentage obtenu par rapport aux votes valables émis soit dans les cantons flamands et ceux de Bruxelles-Hal-Vilvorde soit dans ces derniers et les cantons wallons. Nous faisons cette comparaison au tableau VIII et indiquons les différences par rapport à 1999.

Tableau VIII
Taux de représentativité
Pourcentages de voix par rapport au total des votes valables
des circonscriptions où la liste se présentait et
différences par rapport aux résultats de 1999

	Circonscriptions wallonnes et circonscription de Bruxelles- Hal-Vilvorde	Circonscriptions flaman- des et circonscription de Bruxelles-Hal-Vilvorde
Votes valables	2.839.915	4.575.641
PS	30.14 (+ 6.53)	
MR	26.37 (+ 2.81)	
VLD		22.06 (+ 1.49)
SP.A – Spirit		21.42 (+ 7.61)
CD&V		19.03 (- 1.23)
Vlaams Blok		16.76 (+ 2.57)
CDH	12.66 (- 0.99)	
Ecolo	7.08 (- 10.01)	
FN	4.58 (+ 1.20)	
N-VA		4.40 (+ 4.40)
Agalev		3.54 (- 6.55)
Volksunie		- (- 8.01)

Il apparaît que le PS a la représentativité la plus élevée de tous les partis de Belgique avec 30.14 % en progrès de 6.53 %. Il est suivi par le MR avec 26.37 %. Un moindre éparpillement des votes francophones que néerlandophones explique le fait que les partis les plus représentatifs, devant leur électorat, sont francophones.

Le troisième parti dans l'ordre de la représentativité est le VLD avec 22.06 % devançant de peu le SP.A-Spirit qui atteint 21.42 %, enregistrant la plus grande avance de toutes les listes. Le CD&V n'est plus que le cinquième, perdant ainsi une place. Vient ensuite le Vlaams Blok qui recueille 16.76 % des suffrages valables du corps électoral face auquel il se présentait.

Le CDH recueille 12.66 % en léger recul, tandis qu'Ecolo ne représente plus que 7.08 % de l'électorat potentiel. Le FN vient ensuite avec 4.58 % précédant même le N-VA (4.40 %) et Agalev (3.54 %).

IV. Le vote des Belges de l'étranger

Pour la première fois dans l'histoire électorale belge, un nombre non négligeable de Belges de l'étranger avaient l'occasion de participer au scrutin législatif. Sur les 215.701 Belges résidant à l'étranger⁴ 114.677 se sont faits inscrire sur les listes électorales. Ceux-ci se répartissent en 62.920 en région flamande, 43.330 en région wallonne et 8.427 dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde. Ces personnes pouvaient voter, soit en personne, soit par procuration, dans une commune du Royaume ou dans le poste diplomatique dans lequel ils étaient inscrits. Ils pouvaient aussi voter par correspondance.

Ceux qui ont voté, soit en personne soit par procuration, dans une commune du Royaume ont été confondus avec les électeurs résidant en Belgique. Ils étaient 21.070 inscrits. Le nombre de bulletins déposés n'est pas connu.

Par les 93.607 autres, il a été déposé 65.209 bulletins, soit une participation réelle de 69.66 %.

Les votes valables des Belges de l'étranger qui ont voté dans le poste diplomatique dans lequel ils étaient inscrits s'élèvent à 12.541. Ce sont les seuls pour lesquels on dispose d'une ventilation par parti, car ils furent dépouillés dans des bureaux spéciaux «Affaires étrangères» (1 par circonscription électorale).

Les résultats ainsi obtenus ne représentant que 12.541 voix sur 114.677 inscrits, soit 10.93 %, il faut interpréter leur répartition par liste avec prudence. Néanmoins, on constate que le MR en recueille 21.51 %, le VLD 12.39 %, soit au total 33.90 %, contre 11.77 % au PS et 4.65 % au SP.A-Spirit. Les listes CDH et CDF en récoltent 9.01 % et le CD&V 7.50 %. A noter que le résultat des écologistes 15.08 % est

⁴ Chiffre donné par le Premier Ministre.

beaucoup meilleur que celui obtenu en Belgique, comme si l'écologie plaisait plus de loin que de près. L'extrême droite par contre ne totalise que 8.32 % contre 13.83 % sur notre territoire.

V. Les prémisses des élections législatives

Le mouvement électoral du 18 mai 2003 était-il prévu ?

A cette question nous apporterions une réponse nuancée. Il était prévu dans ses grandes orientations mais certainement pas dans son ampleur. Dans notre analyse des résultats des élections communales du 8 octobre 2000, nous notions tant en Flandre qu'en Wallonie un net reflux écologiste, corrigeant et au-delà, ce que la poussée de 1999 avait surfait en raison de la crise de la dioxine. Nous notions en contrepartie une récupération de suffrages au profit du PS et du SP ainsi qu'une avance libérale en Flandre et en Wallonie. Tous ces mouvements se sont réalisés en 2003. L'ampleur de l'avance du SP n'était pas attendue à l'époque, mais il n'était pas encore question de la disparition de la Volksunie. Les sociaux chrétiens étaient pointés comme en statu quo en Wallonie, mais en légère avance en Flandre ce qui a été confirmé pour la partie sud du pays, mais pas pour le nord. Le Vlaams Blok apparaissait en progrès.

On peut en conclure que le scrutin communal contenait déjà les prémisses des résultats de 2003, mais sans laisser entrevoir l'ampleur des mouvements de voix.

D'autre part, des sondages d'opinion ont été organisés très régulièrement entre les scrutins de 1999 et de 2003. Ils indiquaient eux aussi le sens du futur scrutin, mais pas son ampleur.

Lors des plus récents sondages, le PS était pointé à 3 % en hausse, le MR quelque peu en-dessous de 2 % d'avance, Ecolo en recul de 4 % et les sociaux chrétiens (2 listes totalisées) en légère avance. Du côté flamand, le recul d'Agalev était estimé à quelque 3 %, l'avance du SP à 6 %, le VLD était estimé en quasi statu quo, tandis que le recul du CD&V n'était pas pressenti. Le résultat du Vlaams Blok était attendu entre 17 et 18 %, ce qui correspond à la réalité.

On peut donc dire que, comme pour les élections communales, les sondages avaient prévu les grandes tendances du scrutin du 18 mai, mais avaient largement sous-estimé l'ampleur des mouvements de voix. Selon les spécialistes, les Instituts de sondage auraient trop «lissés» les résultats bruts des enquêtes. Cette technique du lissage est généralement assez utilisée, mais cette fois elle a trop édulcoré l'opinion de l'électeur.

VI. Synthèse et conclusion

Le scrutin législatif du 18 mai 2003 restera dans l'histoire électorale belge caractérisé par les faits saillants suivants :

1. L'ampleur des mouvements de voix est très élevé. Le taux de mobilité externe est le plus élevé depuis près de 40 ans. Il rejoint presque celui de la grande «cassure» de 1965.
2. Les mouvements de voix sont quasi parallèles dans les trois régions du pays. Ce qui n'est pas une réalité à chaque scrutin.
3. L'effondrement du courant écologiste est le second en importance dans l'histoire électorale belge. Seul Rex avait connu, en 1939, un échec plus retentissant encore.
4. Le gain socialiste est appréciable mais il doit être tempéré par le fait que tant le PS que le SP partaient de leur plus bas niveau historique. De plus le SP profite de son cartel avec Spirit, héritier partiel de la défunte Volksunie.
5. Les libéraux sont à leur maximum absolu, après une avance moindre que celle des socialistes et ne sont plus la première famille politique belge, ce qu'ils étaient en 1999.
6. L'érosion sociale chrétienne continue, principalement du côté flamand. Le CD&V n'est plus que la troisième force en Flandre, suivie à quelque 3 % par le Vlaams Blok.
7. La progression de l'extrême droit continue, tant en Flandre avec un Vlaams Blok à près de 18 %, qu'en Wallonie et à Bruxelles mais dans une moindre mesure. L'ensemble de l'extrême droite représente aujourd'hui quelque 14 % en Belgique.

En conclusion de tout ceci, nous maintenons notre scepticisme à l'égard de ceux qui pensent que l'on va vers une bipolarisation de la vie politique belge. Avec trois familles traditionnelles qui groupent respectivement 28.05 %, 27.28 % et 19.30 % des électeurs, nous croyons au contraire au maintien de ce trio et à la formation de majorités que regrouperont, suivant les époques, deux par deux ces trois familles.

The Belgian Elections of May 18th 2003 – Analysing the results

After four years of a so called «Rainbow» coalition, which had the support of the Socialists (red), the Liberals (blue) and the Greens, the electorate rewarded the first two political families and inflicted a crushing defeat on the Greens. The latter lost nearly 60 % of their electorate, which had occurred only once before to a political party since the introduction of universal suffrage in Belgium in 1919.

The outcome of the elections is fairly similar in the three regions of the country.

In Flanders, the Socialists progress by more than 8 %, reaping the benefits of the alliance formed with «Spirit», one of the successor parties of the former Volksunie. Half of the Socialists' progress can be attributed to this effect. Moreover, the Socialist party started off from an absolute low hit in 1999 and has not regained its top scores of the 1960s.

The advance of the Liberal VLD is more modest, (some 2.5 %), but it followed upon excellent previous results. With some 25 % of the vote, the VLD, which is the first party in Flanders, has reached an absolute high.

Conversely, the Christian Democrats of the CD&V slightly regress, thereby continuing a downward trend. These results take them to their historical low, and make them into Flanders' third party, with some 21.9 % of the vote.

Agalev, the Green party, no longer has any representation in parliament and falls back from 11 to 3.85 %.

The far right, the Vlaams Blok, continues its advance and reaches 17,86 %, an increase of 2,5 %.

In Wallonia too one observes a significant advance of the Socialists. The PS remains the first party in the South of the country with 36.39 % of the vote, progressing by 7 %. It exceeds all its results of the previous twelve years, without however reaching its earlier highs.

The Liberals of the Mouvement Réformateur (MR) gain 3.65 % and are at their historical high with 28.38 % of the vote.

The Christian Democrats, under the denomination CDH (Centre démocrate humaniste) slip back by some 1.5 %, but this decline is almost equivalent to the result of a dissident list of the CDH, which had wanted to maintain «christian» as a reference. This doesn't alter the fact that the Christian Democrats have also reached their all time low.

The Greens, Ecolo, lose some 57 % of their vote and stand at 7.45 %.

In contrast with 1999, one observes a slight advance of the Front National, a far right party, that only obtained 5.56 % of the vote however.

With the exception of an increase in the French and a decline in the Flemish vote, the Brussels districts show the same characteristics as the two other regions of the country; a very significant advance of the Socialists, a slight increase in the Liberal vote, the collapse of the Greens; the status quo of the Christian Democrats and an advance of the far right with almost 2 %.

The 2003 election therefore seems to be a correction on the 1999 one, where the advance of the greens had been amplified by the dioxine food scare. But the width of the swing makes it into one of the elections where the volatility of the vote will have been the highest.